

# ESQUISSE DES ÉCHOS PASOLINIENS EN TERRE QUÉBÉCOISE: DES JÉSUITES AU TRANSCULTURALISME\*

Julie Paquette\*\*

## Abstract

La présence de Pasolini au Québec prend des formes différentes, dont l'analyse permet d'observer que quelque chose de son œuvre résonne de manière singulière au sein de la gauche québécoise élargie. Cet article se veut le fruit d'une quête – qui demeure partielle et inachevée – des traces laissées par cet intellectuel complet.

*Traces of Pasolinian Echoes in Quebec: from the Jesuits to Transculturalism*

Pier Paolo Pasolini was in Montreal in 1966 for the launching of the film “Uccellacci e uccellini”; in 1968 he was assigned the Office catholique international du cinéma award for “Teorema” by a jury presided by the Canadian Jesuit, Father Marc Gervais; in 1983 an important symposium was held at the presence of Italian and Quebec intellectuals. These are all elements signifying Pasolini's resonance within the Left movements of Quebec.

*Tracce di echi pasoliniani in terra quebecchese: dai gesuiti al transculturalismo*

L'analisi della presenza di Pasolini in Québec permette di osservare come qualcosa dell'opera di Pasolini risuoni in modo singolare in seno alla sinistra quebecchese. Questo articolo è il risultato di un'indagine – che rimane parziale e incompleta – sulle tracce dell'intellettuale completo che fu Pasolini nella *Belle Province*.

## Une atmosphère magique

Pendant l'année académique 2013-2014, j'organisais, dans le cadre de mon postdoctorat sous la supervision de Silvestra Mariniello au sein du Centre de recherches intermédiales sur les arts, les lettres et les techniques (CRIalt) de

\* Je tiens ici à remercier plusieurs personnes qui m'ont accordé une entrevue (en juin et juillet 2015) afin de compléter cet article: Fulvio Caccia, Dario De Facendis, Helen Doyle, Dominique Garand, Gordon Lefebvre, Silvestra Mariniello, Jean-Marc Pottie et André Roy. Je tiens aussi à remercier les employés de la Médiathèque Guy L. Côté. Je référerai à ces entrevues dans le texte par la mention *Entretiens* entre parenthèses.

\*\* École d'éthique publique dell'Université Saint-Paul di Ottawa.

l'Université de Montréal, un cycle annuel de conférences et de projections intitulé "Pasolini citoyen: l'engagement dans le réel". Plusieurs de nos conférenciers étaient des universitaires du Québec: Gilles Dupuis, Dario De Facendis, Silvestra Mariniello, André Habib. La documentariste Helen Doyle s'est aussi jointe à nous<sup>1</sup>. De l'extérieur du pays, nous avons accueilli Anne-Violaine Houcke, récipiendaire du prix Pier Paolo Pasolini pour sa thèse de doctorat en 2013. Le tout s'est conclu par la participation exceptionnelle d'un des grands spécialistes de Pasolini, le français Hervé Joubert-Laurencin<sup>2</sup> et par la venue de l'italienne Cecilia Mangini, première documentariste femme en Italie et dont les commentaires de ses trois premiers documentaires ont été composés par Pasolini<sup>3</sup>.

Au moment où j'ai proposé ce cycle, j'étais loin de me douter que les échos pasoliniens en terre québécoise étaient aussi nombreux. J'avais certes le pressentiment d'une réception particulière, distincte de la réception française par exemple, notamment autour de la question de la gauche et du sacré sur laquelle je reviendrai, mais mes intuitions s'arrêtaient là. Au fil du cycle, j'ai notamment appris que Pasolini était venu à Montréal en 1966 afin d'y présenter "Uccellacci e uccellini". J'ai aussi eu vent d'un colloque qui s'était tenu en 1983 autour de la figure de Pasolini, auquel avaient participé plusieurs intellectuels importants. Cette rencontre fut toute singulière car, écrit André Beaudet: «Pour la première fois, [...] des écrivains et des intellectuels québécois, rencontr[ai]ent des écrivains et des intellectuels italiens» (Beaudet. *Interventions du parlogue 1*: 3)<sup>4</sup>.

La connaissance de cette rencontre où régnait, selon les mots de Gordon Lefebvre, une «atmosphère magique» (*Entretiens*), a été révélatrice de quelque chose de plus profond qui unissait Pasolini à la société québécoise en pleine transformation. Cet article se veut le fruit de cette quête – qui demeure partielle et inachevée – des traces laissées par cet intellectuel complet, venu d'Italie qu'est Pier Paolo Pasolini. Je vous en propose ici une esquisse à gros traits, qui permettra peut-être, je l'espère, de donner quelques pistes à explorer sur le sens de cette présence continue qui débuta, en 1966, avec la présentation d'"Accattone" au Festival de film de Montréal (*La Presse*. 12 août 1966).

<sup>1</sup> Helen Doyle est une scénariste et réalisatrice québécoise indépendante. Elle a co-fondé en 1973 *Vidéo Femmes*. Son dernier film, "Dans un océan d'images j'ai vu le tumulte du monde" a été primé Meilleur film canadien au Festival international du film sur l'art (FIFA) en 2013.

<sup>2</sup> Hervé Joubert-Laurencin est spécialiste de l'œuvre de Pasolini. Il a traduit de nombreux écrits de Pasolini. Il est l'auteur de *Pasolini, portrait d'un poète en cinéaste*.

<sup>3</sup> Ces trois films sont "Ignoti alla città" ("Étrangers dans la ville", 1958) "Stendali suonano ancora" ("Stendali, elles sonnent encore", 1959) et "La canta delle marrane" ("Le chant des marais", 1961).

<sup>4</sup> Les *Interventions du parlogue 1* de Beaudet, paru aux Herbes rouges ne sont pas numérotés. J'inscrirai donc, à titre indicatif, le numéro du feuillet du texte.

C'est par le cinéma que Pasolini entre dans la vie de la plupart des Canadiens français; pendant les festivals, en salle, ou encore, comme le raconte Dominique Garand: dans les écoles. "L'Évangile selon saint Mathieu" de Pasolini (1964), un évangile marxiste, était en effet obligatoire dans plusieurs établissements d'enseignement, tel que le séminaire Saint Augustin à Cap-Rouge où Garand a vu, pour la première fois, un film de Pasolini (*Entretiens*)<sup>5</sup>.

### Pasolini à Montréal, 1966

En 1966, Pier Paolo Pasolini débarque à Montréal. La délégation italienne est alors composée de Pier Paolo Pasolini, Mario Gallo, Gian Vittorio Baldi, Ninetto Davoli et Gianfranco Mingozzi. La présentation de "Uccellacci e uccellini" eut lieu le dimanche 31 juillet 1966 au Cinéma Loew's dans le cadre du septième Festival international de film de Montréal. On retrouve dans les journaux de l'époque quelques photos de leur passage, dont une qui n'a pas manqué d'attirer mon attention: on y voit Ninetto, souriant comme toujours, carton de cigarette à la main. Sous la photo on peut lire: "Ninetto a acheté une cartouche de cigarette Player's pour Totò 'Ah, papà, queste so sigarette!'" (*La Tribuna Italiana*, 3 août 1966). C'était quelques jours avant que Pasolini n'effectue son passage remarqué à New York<sup>6</sup>.

La réception de "Uccellacci e uccellini" dans la presse canadienne-française est plutôt positive. André Roy, qui était présent lors de cette séance, me raconte la joie qui y régnait<sup>7</sup>. L'humour de Totò, les renvois à Saint-François d'Assise ainsi que le regard cinglant posé sur le désir d'utopie interpellaient bien des spectateurs. On peut lire dans les journaux d'alors: «Faire un film sur la crise du marxisme, telle que vécue par un marxiste italien dans les années cinquante, voilà une gageure, Pasolini a gagné la partie» (Kattan).

<sup>5</sup> Dominique Garand est professeur de littérature à l'Université du Québec à Montréal. Il a participé à un colloque autour de la pensée de Pier Paolo Pasolini, en 1995, organisé par l'Institut italien de Montréal, complété par une rétrospective complète des films de Pier Paolo Pasolini à la Cinémathèque québécoise. Ont participé à cette journée du 5 septembre: Dominique Garand, Paul Tana, Bruno Ramirez, Silvestra Marniello, Marc Gervais, Katia Stockman, Enzo Lavagnini.

<sup>6</sup> C'est lors de son passage à New York que Pasolini rédigea son *Qui je suis. Poète des cendres*. La ville de New York revient dans le projet *Saint Paul*, qui ne sera jamais réalisé.

<sup>7</sup> André Roy est un écrivain et poète québécois, qui affirme avoir été «nourri» par Pasolini (*Entretiens*). Il était aussi à Cannes lorsque Pasolini est venu présenter "Les milles et une nuits", ainsi qu'à la première de "Salò" à Paris en 1976. Il a écrit plusieurs articles sur Pasolini (notamment dans les revues *Spirale* et *24 images*).

Du côté de la presse anglophone, deux critiques ont attiré mon attention. Dans *The Gazette*, l'humour ne passe visiblement pas, l'ensemble du film étant qualifié de «pénible à l'extrême» (1 août 1966). Puis dans *The Star*, on semble passer à côté de l'ironie pasolinienne qualifiant Pasolini de «prêcher de la Révolution». Malgré tout, l'on semble là avoir apprécié le film:

Soviet directors have been guest of the Festival in the past, but nothing as generated quite interest and curiosity of the arrival of an Italian Communist who Works and preaches the revolution from within the Western camp. It may be that Pasolini is the only film director in the world who avows Marxist ideology in his work, yet still makes them great work of art (2 août 1966).

Nous sommes en 1966, le Québec est en pleine Révolution tranquille. Le Parti Québécois n'a pas encore été créé, les grands mouvements de gauche rencontrent certaines difficultés, mais rien de laisse présager que le Québec prendra nécessairement le chemin ouvert en Italie par la mort de Togliatti.

### L'affaire Marc Gervais

Deux années après le passage de Pasolini en sol montréalais, un autre événement aura ici un écho singulier. Il s'agit de la remise du prix de l'Office catholique international du cinéma pour "Théorème". Le président du jury d'alors est Marc Gervais, un jésuite canadien français, spécialiste de l'œuvre d'Ingmar Bergman (Valade. "Marc Gervais...": 14). Au sujet de cette attribution, Gervais écrit:

En décernant le prix 'Teorema', l'intention était... de faire savoir que les chrétiens sont vraiment ouverts au monde et qu'ils sont capables d'admirer la sincérité, la beauté et la profondeur d'une œuvre telle que "Teorema"... faire savoir également qu'un chrétien peut avoir une connaissance, du respect et un amour passionné pour le cinéma... (Gervais in Mole. "Teorema: Ne jetez pas vos perles": 166).

Le scandale autour de la remise de ce prix amènera l'O.C.I.C à revoir les critères d'attribution de ses prix et «à apporter certaines précisions quant à la composition des futurs jurys et du rôle de leur président» (Perreault. "Pasolini selon le jésuite Marc Gervais": 41). John-W. Mole dira de Marc Gervais – qu'il qualifie d'homme à la «motivation si évidemment arriviste ou snob» – que son «obstination semble avoir été la raison principale pour laquelle le prix de l'OCIC a été attribué au film de Pasolini» (Mole 166)<sup>8</sup>. Quoi qu'il en soit, et

<sup>8</sup> Voir aussi, une étude plus nuancée de Jean-René Éthier, Ptre. "Théorème de Pier Paolo Pasolini".

bien que cette affaire ait fait grand bruit, cela ne fera pas taire le jésuite. Son travail l'a d'ailleurs conduit à publier, aux éditions Seghers, la première biographie en langue française sur Pier Paolo Pasolini en 1973<sup>9</sup>.

### “Salò”

En 1981, “Salò” est programmé en dehors de la compétition officielle du Festival des Films du Monde de Montréal. Dans *La Presse*, le lundi 24 août, Serge Dusault écrit: «Le film est dur, terriblement. Il donne la nausée. Mais il est essentiel» (A14). Son de cloche similaire du côté du jésuite Marc Gervais (qui n'avait pas particulièrement apprécié *La trilogie de la vie* qu'il qualifiait «d'objet de consommation» où «le goût de la mort et de la pourriture» pénétrait malgré une aspiration à une certaine «joie et innocence»; comme si Gervais avait déjà appréhendé, dès la sortie de *La trilogie*, l'abjuration à venir de Pasolini (“L'abjuration de la *Trilogie de la vie*”: 81-88). Avec “Salò”, écrit le jésuite Gervais:

Pasolini redevient un cinéaste important. Et comme jamais auparavant, un cinéaste maudit [...] “Salò” n'est pas un film pornographique, ni sadique. [...] On n'a qu'à étudier les réactions de la foule: aucun ‘trip’ pour les voyeurs, les sadiques [...] Pour moi, c'est le dernier cri (artistique) d'un cinéaste au bord de l'abîme. Plus de dialectique, plus de lutte, seulement le cri de désespoir devant cette condition humaine devenue intolérable (Gervais. “Pier Paolo Pasolini...”: 10-11).

Le 29 janvier 1983, une projection du film “Salò” est prévue à la cinémathèque dans le cadre du colloque Pasolini. Cependant, en raison d'une plainte qui a été déposée plus tôt par Mgr Lavoie devant la Cour des sessions de la paix, la projection est annulée. André Beaudet écrit à ce sujet: «Le lynchage de Pasolini se poursuit. À preuve, l'interdiction de présenter “Salò” ce soir, à la Cinémathèque québécoise. Même mort, Pasolini continue de déranger, reste encore trop vivant» (Beaudet 2)<sup>10</sup>.

### Une rencontre italo-canadienne autour de la figure de Pasolini

C'est à Dario De Facendis et à André Beaudet que l'on doit la tenue du grand colloque de 1983. Dans un entretien que m'a accordé De Facendis, il raconte que l'idée de ce colloque a germé lors d'un congrès de l'Union des écrivains du

<sup>9</sup> Ce livre fait suite à un article paru en 1968 dans la revue *Sight and Sound* à Londres.

<sup>10</sup> Voir aussi “Films porno, Mgr Lavoie part en croisade”, Jacques Boutin et Luc Perreault.

Québec (UNEQ) qui s'est tenu dans les Laurentides en 1982. Jean-Paul Daoust, un poète québécois, y présentait une lecture des *Écrits corsaires* de Pasolini. La discussion qui s'en est suivie a poussé De Facendis à poursuivre l'expérience. Le 29 janvier 1983 s'est donc tenue, dans le Pavillon Hubert-Aquin de l'Université du Québec à Montréal, cette fameuse rencontre autour de la pensée de Pier Paolo Pasolini, en collaboration avec la Cinémathèque québécoise et l'Union des écrivains québécois. «C'[était] la première fois que l'Union des écrivains québécois célèbr[ait] un auteur ainsi, de façon officielle» et cet auteur était Pier Paolo Pasolini (Boisvert 11). Ont participé à ce colloque: Fulvio Caccia, Antonio D'Alfonso, Gordon Lefebvre, Jacques Mascotto, François Péraldi, Michel Pierssens, Jean-Marc Piotte, Patrick Straram le bison ravi, Bruno Ramirez, Filippo Salvatore et Pierre Vallières<sup>11</sup>. Danièle Boisvert, qui assiste à la conférence, dira qu'elle a «l'impression d'assister à quelque chose de sacré [...] Cette façon de traiter Pasolini comme un Dieu m'agaçait depuis le début [...] mais je crois [...] que la tentation d'élever Pasolini au rang du Christ crucifié reflète notre propre besoin de sacré, dans un monde de plus en plus complexe, violent, désespéré» (12).

Ce qui me marque dans les mots de Boisvert, c'est la facilité avec laquelle elle réintègre le questionnement sur le sacré dans des considérations sur le politique, ce faisant, elle semble se faire porteuse d'un message qui me paraît singulier au Québec (si on l'oppose à la France par exemple), en répondant à l'épineuse question que soulevait Silvestra Mariniello<sup>12</sup>: «Que faire avec l'irrationalité du sentiment religieux, réalité anachronique mais persistante que la gauche a choisi de nier avec trop de facilité?» (Mariniello 225. Ma traduction). Pasolini, on le sait, cherchait à répondre à cette question, nous en retrouvons les traces, d'ailleurs dans un entretien, réalisé en 1972 par Michel-M. Campbell, alors professeur de théologie à l'Université de Montréal, pour le compte de la revue *Séquences* où Pasolini affirme:

Ce moment laïc, purement laïc, je dirais même lourdement laïc du communisme est un moment du siècle dernier, même s'il a duré jusqu'à il y a une vingtaine d'années.

<sup>11</sup> Dans mes recherches, j'ai découvert que Vallières (journaliste et écrivain québécois, auteur d'essais militants; son plus célèbre: *Nègres blancs d'Amérique* en 1968 a été rédigé alors qu'il était emprisonné aux États-Unis) avait écrit quatre textes sur Pasolini en 1981 pour le compte de la revue *Le Berdache*, revue de gauche qui se donnait comme mission la pleine déculpabilisation de la sexualité entre personnes de même sexe (cf. Marcel Pleau). Je n'ai pu consulter ces articles pour le moment, mais en voici les références: "Pasolini: Choisir sa vie c'est choisir sa mort"; "Qui a peur de Pasolini"; "Salò sort du placard"; "À propos de Salò et de Fassbinder".

<sup>12</sup> Professeure et directrice du Département d'Histoire de l'art et d'étude cinématographique, et auteure d'une étude sur Pasolini publiée en espagnol.



C'est, en fait, l'héritage du libéralisme. Les premiers intellectuels marxistes sortaient directement de la bourgeoisie antireligieuse, libérale, rationaliste et ils portaient avec eux tout un bagage positiviste, scientifique, etc. Cette première phase du communisme est dépassée même si elle avait alors sa raison d'être et si, en fait, elle l'a encore (Campbell 33).

Mais revenons à la conférence de 1983, puisqu'il en ressort plusieurs éléments d'analyse nous permettant de mieux appréhender le sens des échos pasoliniens en sol québécois. J'en retiendrai ici quatre que j'esquisserai à gros traits: la question du clérico-fascisme (Gordon Lefebvre), la gauche et la question ouvrière (Jean-Marc Piotte), la question de l'après Révolution tranquille (André Beaudet) ainsi que l'échec référendaire et l'ouverture vers un discours postcolonial (Fulvio Caccia).

Pour Gordon Lefebvre, c'est le sens d'une alliance entre l'institution catholique (dont Pasolini fait entendre le chant du rossignol) et le fascisme, qui résonne d'une manière singulière au Québec. Au cœur de ces considérations: la question romaine. Lefebvre rappelle que la très catholique province du Québec d'avant la Révolution tranquille avait salué le geste de Mussolini ayant donné au Vatican son indépendance en 1929. Notons qu'en guise d'hommage, l'on fera peindre le portrait de Mussolini sur un cheval dans une fresque de l'Église Notre-Dame de la Défense, qu'il est toujours possible d'observer dans la Petite Italie, à Montréal<sup>13</sup>. Pour Lefebvre, cette question romaine fut la porte d'entrée du fascisme dans le Canada français (et conséquemment dans un certain nationalisme naissant). Il trouve chez Pasolini des outils afin de mieux appréhender le sens de cette alliance. Relire Pasolini en 1983, en prenant à bras le corps la question du cléricofascisme au Québec, signifiait en appeler à «regarder le passé en face», à «le prendre comme modèle historique, afin d'éviter les mêmes erreurs», c'est-à-dire les «tendances fascistes de l'ancien nationalisme» (Boisvert 12).

Jean-Marc Piotte, dont la conférence a été publiée plus tard dans la revue *Conjonctures*, expliquera pour sa part de quelle manière le film "Uccellacci e uccellini", qu'il a vu à Paris en 1967 l'a «boulevers[é]» (133). C'est qu'au même moment, Piotte, qui rédige sa thèse sur Gramsci, cherche à comprendre de quelle manière ce penseur de l'intellectuel organique serait à même d'expliquer les raisons de l'échec du «*Mouvement de libération populaire*, ce pendant politique de [la revue] *Parti pris*». Je retiens ici deux éléments du film qui marqueront profondément Piotte. D'abord, Pasolini exposait le problème d'une connexion entre les intellectuels et les ouvriers (qu'il accuse d'être complices de la société néo-

<sup>13</sup> En entretien, Gordon Lefebvre m'informe que la conférence de Bruno Ramirez interrogeait justement cette fresque.

capitaliste naissante), puis, il mettait à l'écran l'inaccessible dimension prométhéenne et utopique du marxisme (135). Deux éléments qui troubleront le jeune Piotte puisque avec "Uccellacci e ucellini", Pasolini lui renvoyait «cette image impitoyable d'un étudiant penché sur un Gramsci révolutionnaire pour en faire une thèse de doctorat, d'un petit-bourgeois contestataire de l'ordre bourgeois, de celui qui refuse cet ordre tout en s'y intégrant» (137).

André Beaudet, pour sa part, souligne qu'au même moment où se tient le colloque, a lieu, à Québec, une manifestation contre René Lévesque (chef du Parti Québécois). Cette manifestation signait en quelque sorte la fin d'une espérance (envers laquelle, doit-on le souligner, Beaudet était sceptique depuis le début) en une certaine gauche qui semble prendre désormais, et de manière significative, un tournant néolibéral. Beaudet écrit:

Il m'est subitement apparu que la Révolution tranquille, tant vantée, continuée et fétichisée, n'était que la première étape de l'homogénéisation et de l'homologation de la société québécoise sous un régime socio-démocratisé, laïcisé et faussement tolérant: en d'autres termes, sa naturalisation techno-culturelle de masse (7).

On croirait entendre Pasolini... (*Lettres...*: 32). Finalement, c'est peut-être chez Caccia que l'on retrouve une dimension d'espérance, aux lendemains de l'échec du référendum de 1980 sur la souveraineté du Québec. Caccia avoue qu'il ressent qu'à ce moment, tout se passe comme si les Québécois «découvraient étonnés qu'ils n'étaient pas la seule minorité dans la société canadienne» (*Entretiens*). Mais cette découverte ne semble pas s'inscrire dans la continuité. En effet, lorsqu'il revient sur ce colloque, il écrit:

Grâce à Pasolini, nous avons pu échanger de plein pied avec les intellectuels québécois et qui plus est, les plus progressistes, notamment ceux qui avaient pris part à l'aventure *Parti pris*. *Ce fut un moment fort qui est resté inédit, me semble-t-il*. Pour la première fois le milieu québécois qui avait déconstruit l'histoire postcoloniale en se la réappropriant interpellait les intellectuels issus de l'expérience postimmigrante (Caccia, *Entretiens*. Je souligne).

Dans la foulée du colloque, Caccia et ses complices de la revue transculturelle *Vice Versa* décideront d'ouvrir leur tout premier numéro avec un texte de Pasolini: "Que faire du bon sauvage?" qui met justement en question le modèle colonial. On note en effet dans ce texte de Pasolini, une critique acerbe de la virilité de l'homme blanc et de son paternalisme latent, doublé d'un discours postcolonial inspiré de Senghor. Puis Pasolini conclut par une critique de la nouvelle jeunesse qui cherche, mais à partir d'une forme bourgeoise, à imiter le sauvage (1, 10-11). En réintroduisant Pasolini au sein d'une réflexion post-



coloniale au Québec, ils actualisaient un discours de déconstruction des identités du colon et du colonisé (tel que Albert Memmi l'avait déjà théorisé), pour en appeler à la mise en avant d'une société métissée et transculturelle.

### Et les femmes?

Aux termes de son résumé du colloque, Boisvert note: «Je prends soudainement conscience qu'on entend que des hommes à ce colloque. J'éprouve la sensation désagréable que quelque chose ne tourne pas rond. Un sentiment d'exclusion [...] Une certaine réalité 'organique' et concrète fait défaut» (12). Il m'importe de ne pas passer cette dimension sous silence. Dans le cadre de mes entretiens, j'ai appris que des femmes avaient été sollicitées, mais elles auraient décliné en affirmant que Pasolini était antiféministe et misogyne (De Facendis, *Entretiens*). À bien y penser, je me demande même si le choix du texte à publier dans *Vice Versa* n'était pas, peut-être même inconsciemment, une sorte de réponse à cette critique en laissant parler un Pasolini sensible à la question de l'émancipation des femmes, puisqu'on y lit: «Pour nous bourgeois, la dignité humaine est dignité virile. Même la femme, dans sa volonté d'émancipation, est contrainte de se fixer le but de jouir, de droit et par mimétisme, de la dignité virile (de la même façon que le Noir américain moyen lutte dans le but de ressembler à l'«executive» blanc)» (Pasolini. “Que faire du bon sauvage?”: 1).

Cherchant à répondre à cette critique, j'ai été contrainte de revenir, notamment, sur la polémique concernant l'avortement (textes envers lesquelles Helen Doyle dit ressentir «un grand chagrin». *Entretiens*) qui peut effectivement poser problème lorsque l'on cherche à penser la question de la place de la femme chez Pasolini<sup>14</sup>. Mais, du même coup, je ne peux m'empêcher de penser au magnifique personnage féminin, que Pasolini peint avec force et joie de vivre dans “Les mille et une nuits”: Zoumouroud. Cette réflexion reste à mener...

<sup>14</sup> Pour bien saisir la position de Pasolini concernant l'avortement, il faut lire les lettres rassemblées dans les *Écrits corsaires*: 143-179. Précisons que Pasolini est juridiquement contre l'avortement qui légalise, selon ses dires, le meurtre. Mais il ajoute qu'il ne condamnerait jamais moralement la femme ayant eu recours à ces pratiques, ni l'homme qui est d'accord avec elle. Pasolini s'en prend aussi et surtout à la valorisation du coït hétérosexuel qu'il perçoit comme étant sous-jacent au débat sur l'avortement. Pasolini ensuite, propose – cela peut étonner – une série de mesures *libérales* qui permettraient de poser autrement le problème: anticonceptionnels, pilule, techniques amoureuses différentes, etc.

### Pour la suite des choses...

Aujourd'hui, l'œuvre de Pasolini continue de faire entendre ses échos. J'aimerais conclure en évoquant le travail de Helen Doyle qui foment le projet fou de reprendre, à sa manière, le souhait de Pasolini de réaliser cinq films sur cinq continents différents. C'est non pas en s'inspirant du discours de Pasolini, mais en revenant plutôt sur la forme (celle des *Appunti* le cas échéant) que Doyle trouve une source inédite d'inspiration qu'elle tente d'insuffler à ses documentaires. Ce projet a germé en 2009, soit la même année où les trois "Appunti" de Pasolini: "Notes pour un film sur l'Inde" (1967), "Repérages en Palestine" (1965) et "Carnet de note pour une Orestie africaine" (1970) ont été programmés dans le cadre du Rendez-vous international du documentaire de Montréal (RIDM)<sup>15</sup>. Son projet l'a déjà conduite à Rome pour un repérage, où elle a rencontré notamment Roberto Chiesi et Gian Vittorio Baldi. Puisse cette route, ces «petits chemins de travail» comme les appelle Doyle (*Entretiens*), nous en ouvrir d'autres, et faire résonner, encore longtemps, ces échos pasoliniens, ici comme ailleurs.

### Bibliographie citée

- Anonyme. *Sans titre. La Presse*, (12 août 1966). Dossier numérisé: International. Boîte numérisée 30. "Uccellacci e uccellini". Archives Médiathèque Guy L. Côté. Cinémathèque québécoise.
- . *Sans titre. La Tribuna Italiana*, (3 août 1966). Dossier numérisé: International. Boîte numérisée 30. "Uccellacci e uccellini". Archives Médiathèque Guy L. Côté. Cinémathèque québécoise.
- . "Sunday 9.30 pm. UCC *Uccellacci e uccellini* by Pier Paolo Pasolini". *The Gazette*, (1 août 1966). Dossier numérisé: International. Boîte numérisée 30. "Uccellacci e uccellini". Archives Médiathèque Guy L. Côté. Cinémathèque québécoise.
- . "Falcons and sparrows". *The Star*, (2 août 1966). Dossier numérisé: International. Boîte numérisée 30. "Uccellacci e uccellini". Archives Médiathèque Guy L. Côté. Cinémathèque québécoise.
- . "Films porno, Mgr Lavoie part en croisade". *La Presse*, (8 janvier 1983). Dossier numérisé: International. Boîte numérisée 30. "Salò ou les cent vingt journées de Sodome", 1975. Archives Médiathèque Guy L. Côté. Cinémathèque québécoise.
- Barrette, Pierre. "La culture en héritage. Entretien avec Marc Gervais, propos recueillis par Pierre Barrette". *24 images*, 135 (2007-2008): 10-12.
- Beaudet, André. "Colloque Pasolini". *Interventions du dialogue 1*. Montréal: Les herbes rouges. 1985.
- Boisvert, Danièle. "Le droit à la différence". *Vice Versa, Magazine transculturel*, 1 (1983) 1: 12.

<sup>15</sup> La présentation aux RIDM s'est tenue entre le 11 et le 21 novembre. Les films ont été présentés par Silvestra Mariniello.

- Boutin, Jacques. "Mgr Lavoie exagère". *Le Soleil*, (18 janvier 1983). Dossier numérisé: International. Boîte numérisée 30. "Salò ou les cent vingt journées de Sodome", 1975. Archives Médiathèque Guy L. Côté. Cinémathèque québécoise.
- Campbell, Michel-M. "Pier Paolo Pasolini et la religion". *Séquences*, 69 (1972): 31-35.
- Dupuis, Gilles. *Trois cas d'une critique marginale: Aquin, Gould, Pasolini*. Thèse soutenue au Département de littérature comparée. Université de Montréal. 1996.
- Dussault, Serge. "Le festival des films du monde, Pasolini interdit au cinéma?". *La Presse*, (24 août 1981): A 14.
- Éthier, Jean-René, Ptre. "Théorème de Pier Paolo Pasolini". Communication donnée à l'Université Laval, Congrès de Théologie. 1970. (Archives de la cinémathèque).
- Gervais, Marc. "Pier Paolo Pasolini, le dernier cri d'un cinéaste au bord de l'abîme". *Cinéma Québec*, 43 (1976) 5, 3: 8-11.
- . "P. P. Pasolini contestataire". *Sight and Sound*, (1968): 2-6.
- . *Pier Paolo Pasolini*. Paris: Seghers. 1973.
- Giguère, André. "Salò et le fascisme". *Séquences*, 107 (1982): 20-25.
- Joubert-Laurencin, Hervé. "Genèse d'un penseur hérétique". Pier Paolo Pasolini. *Écrits sur le cinéma*. Lyon: Presses universitaires de Lyon. 1987: 13-95.
- . *Pasolini portrait du poète en cinéaste*. Paris: Cahiers du cinéma. 1995.
- Kattan, Naïm. "Uccellacci e uccellini de Pasolini". *Le Devoir*, (2 août 1966). Dossier numérisé: International. Boîte numérisée 30. "Uccellacci e uccellini". Archives Médiathèque Guy L. Côté. Cinémathèque québécoise.
- La Rochelle, Réal. "Entretien avec Pasolini". *Séquences*, 40 (1965): 35-40.
- . "Rétrospective Pasolini: la rage et la musique". *Ciné-Bulles*, 14 (1995), 4: 5-7.
- Lemieux, Louis-Guy. "Salò, de Pasolini: cochon ou génial?". *Le Soleil*, (18 septembre 1982). Dossier numérisé: International. Boîte numérisée 30. "Salò ou les cent vingt journées de Sodome", 1975. Archives Médiathèque Guy L. Côté. Cinémathèque québécoise.
- Macciocchi, Maria Antonietta. "Cristo e il marxismo". *L'Unità*, (22 décembre 1964): 3.
- Mariniello, Silvestra. *Pier Paolo Pasolini*. Madrid: Cátedra. 1999.
- Martel, Réginald. "Un colloque Pasolini". *La Presse*, (17 janvier 1983): A 11.
- Mole, John-W. "Teorema: Ne jetez pas vos perles". *Christian Communications*, (1969): 166.
- Paquette, Julie. "Pier Paolo Pasolini: marxiste hérétique et critique d'un nouveau fascisme. Une analyse poético-poétique de *Salò*". Gilles Labelle, Éric Martin et Stéphane Vibert (eds.). *Les racines de la liberté, réflexions à partir de l'anarchisme tory?* Montréal: Nota Bene. 2014: 175-207.
- Pasolini, Pier Paolo. "Que faire du bon sauvage?". *Vice Versa, Magazine transculturel*, 1 (1983) 1: 1, 10-11.
- . *Les écrits corsaires*. Paris: Flammarion. 1976.
- . *Qui je suis. Poète des cendres*. Évreux: Arléa. 1994.
- . "L'abjuration de la *Trilogie de la vie*". *Lettres luthériennes*. Paris: Seuil. 2000: 81-88.
- Perreault, Luc. "Pasolini selon le jésuite Marc Gervais". *La Presse*, (10 mai 1969): 41.
- . "Les Cinémas-Unis s'entendent avec Mgr Lavoie". *La Presse*, (10 juin 1983). Dossier numérisé: International. Boîte numérisée 30. "Salò ou les cent vingt journées de Sodome", 1975. Archives Médiathèque Guy L. Côté. Cinémathèque québécoise.
- Piotte, Jean-Marc. "La passion selon le corbeau". *Conjoncture politique au Québec*, 5 (1984): 136-140.
- . *La pensée politique de Gramsci* (1970). Montréal: LUX. 2010.
- Pleau, Marcel. "Archive: Le *Berdache*, l'ultime utopie (texte de 1999)". Mis en ligne le 5 octobre 2013. *Le blogue de Marcel Pleau. Critique de la culture, écriture de soi*. <http://pleaublogue.blogspot.ca/2013/10/le-berdache-lultime-utopie-texte-de-1999.html> (consulté le 16 juillet 2015).
- Valade, Claire. "Marc Gervais 1929-2012. Un singulier Jésuite". *Séquences*, 278 (2012): 14.
- Vallières, Pierre. *Nègres blancs d'Amérique*. Montréal: Partis pris. 1968.

- . “Pasolini: Choisir sa vie c’est choisir sa mort”. *Le Berdache*, 26 (1981): 37-41.
- . “Qui a peur de Pasolini”. *Le Berdache*, 23 (1981): 24-26.
- . “À propos de *Salò* et de Fassbinder”. *Le Berdache*, 24 (1981): 30-33.
- . “*Salò* sort du placard”. *Le Berdache*, 25 (1981): 9.

### **Filmographie**

- Doyle, Helen. “Dans un océan d’images”. 2013.
- Cecilia Mangini. “Ignoti alla città” – “Étrangers dans la ville”. 1958.
- . “Stendali suonano ancora” – “Stendali, elles sonnent encore”. 1959.
- . “La canta delle marrane” – “Le chant des marais”. 1961.
- Pasolini, Pier Paolo. “Accattone”. 1961.
- . “Il fiore delle Mille e una notte” – “Les mille et une nuits”. 1974.
- . “Sopralluoghi in Palestina per il Vangelo secondo Matteo” – “Repérages en Palestine”. 1965.
- . “Appunti per un film sull’India” – “Notes pour un film sur l’Inde”. 1968.
- . “Appunti per un’Orestide africana” – “Carnet de notes pour une Orestie africaine”. 1970.